

Numéro spécial « Partage »

Pascal Wurz

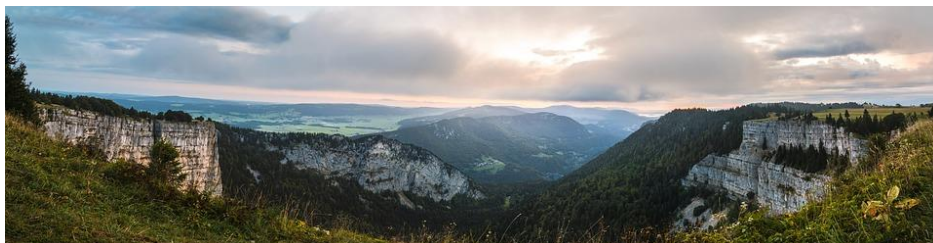
« Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut » (Esaïe 12, 3)

- Esaïe 12, 1-6 ou Actes des Apôtres 10, 34-43
- Première Epître de Jean 1, 5-10
- Jean 14, 8-14

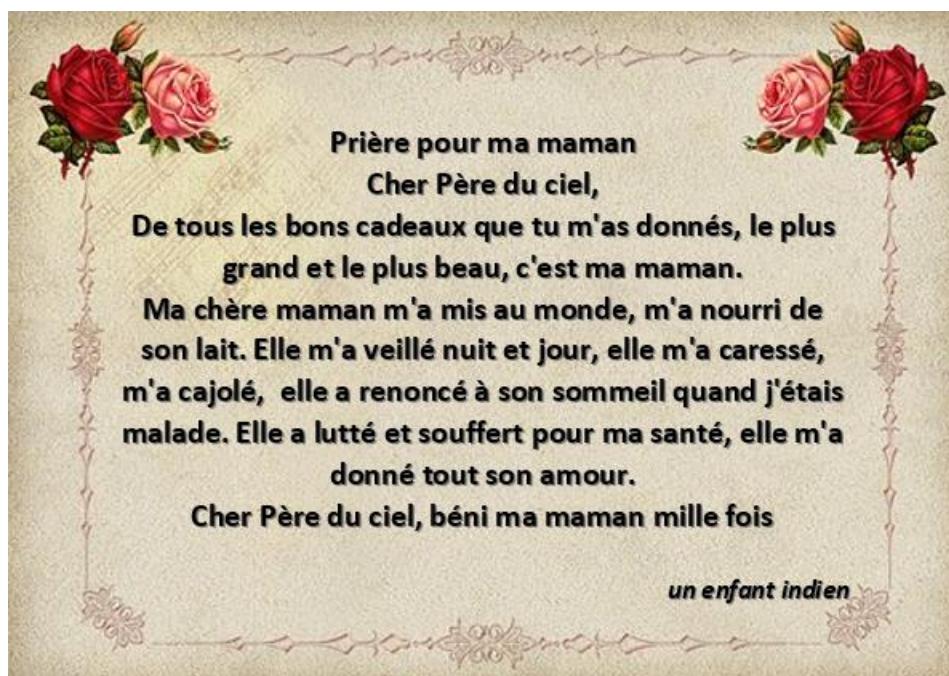
La crise sanitaire que nous sommes en train de vivre, le confinement qui nous contraint à rester à la maison, nous obligent à repenser à notre rapport au monde qui nous entoure, à la civilisation que nous avons construite, ou tout simplement à la vie, ou mieux encore à la vie simple. Cette crise sanitaire s'accompagne aussi d'une crise économique qui va impacter notre pouvoir d'achat et notre niveau de vie. Cette double crise nous invite donc à réfléchir à ce qu'est la vie, une vie simple, une vie vraie. Il est regrettable que ce soit dans les moments difficiles de la vie que nous prenons le temps de penser à ce qui en fait sa valeur, mais c'est comme ça, c'est la nature humaine. C'est souvent au pied du mur qu'on commence à se poser les vraies questions. En ce temps de pandémie, je pense à toutes ces personnes qui ont perdu un proche, un parent, un ami, sans pouvoir lui faire de véritables adieux. Dans beaucoup de régions on se « débarrassait » des corps, anonymement dans des crématoires, ou dans des fosses communes, tout aussi anonymes, parce que la mort allait trop vite, parce qu'il n'était pas possible d'organiser des funérailles dignes de ce nom. Alors se pose la question du lien rompu, de cette rupture qui n'a pas été soignée par une cérémonie où les adieux ont pu être rendus, ce lien n'était-il pas ce qui donnait sens et valeur à la vie ?

Le confinement nous oblige à penser notre rapport au monde. Quel bonheur pour ceux qui ont une maison, de l'espace à partager, un jardin peut-être. Mais ceux qui sont confinés dans un petit appartement à plusieurs, souvent sans balcon ? Il semblerait que les violences conjugales se soient accrues depuis les mesures de confinement, ainsi que les violences faites aux enfants. Mais habiter un logement (pensons à tous ceux qui n'en ont même pas), quel qu'il soit, modeste ou luxueux, réduit ou spacieux, ce n'est pas encore y vivre. Pour vivre à l'endroit où l'on vit, il faut aussi de l'amour. Beaucoup de personnes seules ne vivent pas dans la solitude, parce qu'elles sont reliées d'une manière ou d'une autre à leur famille, à leurs amis, par des liens d'amour et d'amitié. Mais combien notre société engendre-t-elle de véritables solitudes, parce qu'il n'y a plus de lien, plus d'amitié, plus d'amour, rien que la solitude ? Il existe aussi des solitudes vécues à deux ou à plusieurs parce que l'amour s'en est allé. Et si le confinement engendre plus de violence dans certains couples ou dans certaines familles, c'est que l'amour y est plus difficile, ou peut-être qu'il a disparu. L'épreuve de la pandémie et du confinement éprouve aussi l'amour.

Quand on voit ces avions cloués au sol par milliers, par millions, en raison de l'arrêt du trafic aérien, on peut se demander si la frénésie de notre civilisation pour ces déplacements intempestifs à l'autre bout du monde a du sens. Est-il nécessaire d'aller se reposer sur les plages de l'océan indien ? D'aller se trémousser au bord des piscines des hôtels marocains ? Il n'est pas sûr que nous puissions sortir de nos frontières cet été ? N'est-ce pas l'occasion de voyager près de chez nous ? Qu'est-ce qui fait l'intérêt du voyage, si ce n'est de regarder un paysage nouveau ? Mais qu'est-ce que ce regard si ce n'est un regard partagé. Voir ensemble, voir à partir du même regard, voir à partir d'un même cœur, d'un cœur aimé et aimant. « On ne voit bien qu'avec le cœur » disait Saint-Exupéry. C'est cela qui fait la qualité d'un voyage. Pour cela il n'est pas nécessaire d'aller au bout du monde. Il est juste nécessaire d'aimer.



La vie c'est d'abord l'amour. La vie c'est aimer. La vie c'est d'être aimé. La dernière fois que j'ai pu vivre un culte, ce lieu qui fait lien de la communauté, c'était le dimanche des Rameaux à la Résidence. C'était aussi l'occasion de m'entretenir avec les résidents, certains me disaient qu'ils se sentaient prisonniers. Cela faisait déjà quelques semaines que les résidents ne sortaient plus, qu'ils ne recevaient plus de visites. Pourtant la Résidence est un endroit spacieux, il y a du monde. Mais quand on est coupé du monde, il manque ce lien avec les proches, les amis, la famille. Il manque l'amour qui fait la vie. Dans un vieux film de Marcel Carné, tourné pendant la seconde guerre mondiale, *Les visiteurs du soir*, il y a ce dialogue étrange : - *Si tu m'avais aimée, j'aurais pu t'aimer.* - *Et toi, si tu m'avais aimé, j'aurais pu t'aimer.* Pourquoi faut-il donc que ce soit toujours l'autre qui commence ? Pourquoi attendre ? Pourquoi faut-il que ce soit réciproque ? Justement, Dieu n'a pas attendu. C'est lui qui a commencé : « *Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés... Si Dieu nous a aimés ainsi, nous devons nous aimer les uns les autres...* » (1 Jean 4, 10-11). Je vous avais proposé une série de méditations à partir de certains personnages de la Passion pour essayer de comprendre ce qui se joue là, et surtout d'y trouver des traces d'espérance au cœur de l'épreuve. Tout se joue là. Mais tout l'amour de Dieu pour nous se révèle au matin de Pâques. Ce n'est pas là que Dieu a commencé à nous aimer, mais c'est là qu'il montre qu'il sera toujours le premier à nous aimer. Cet amour premier fonde notre amour pour les uns et les autres. De se savoir ainsi aimé de Dieu, nous invite à poser sur notre monde, sur notre société, sur notre entourage, un regard d'amour. Oui, il nous faut nous interroger sur notre rapport au monde. Oui, il nous faudra revoir notre manière d'habiter ce monde. Mais il nous faut d'abord le regarder avec le cœur, avec l'amour, avec l'amour que Dieu nous donne en premier. Esaïe a lui aussi connu des épreuves terribles, d'un autre genre que celle du coronavirus, mais il a connu la ruine de son pays et la désolation de son peuple. Mais il n'a jamais cessé de placer son espérance en Dieu, de « puiser avec joie aux sources du Salut ». La source du Salut pour les chrétiens, dans laquelle ils puisent avec joie, leur espérance et leur amour, c'est l'amour premier de Dieu, envers et contre tout. C'est l'histoire de cette petite fille qui s'amuse avec une vieille poupée, défraîchie, mutilée, mais qu'elle aime. Quelqu'un ose lui dire : « Ta poupée est affreuse ! » Alors la petite fille la prend dans ses bras, la serre contre son cœur, la caresse avec tout l'amour qu'elle lui porte, puis la montre à son interlocuteur : « Maintenant, elle est belle ». C'est à nous de rendre la beauté à notre monde. Par l'amour. Il n'y a qu'un seul moyen d'y parvenir : puiser avec joie aux sources du salut, l'amour premier de Dieu.



Contacts :

Christine Hahn : 079 425 04 73

Pascal Wurz : 032 931 35 33

Karin Phildius : 032 932 10 04 | 079 394 65 67

Paroisse des Hautes-Joux, Grande Rue 9, Case Postale 605, 2400 le Locle, 032 931 16 66

HautesJoux@eren.ch